

Etats-Unis : Une croissance solide

La publication du PIB du T1 2014 (-2,1 %) avait fait naître un gros doute dans l'esprit de certains investisseurs. Les Etats-Unis allaient-ils retomber en récession ? Le rebond du T2 (+4,6 %), lié à un effet de rattrapage logique et les données du T3 signalent qu'il n'en est rien et que la croissance des trimestres à venir s'annonce robuste.

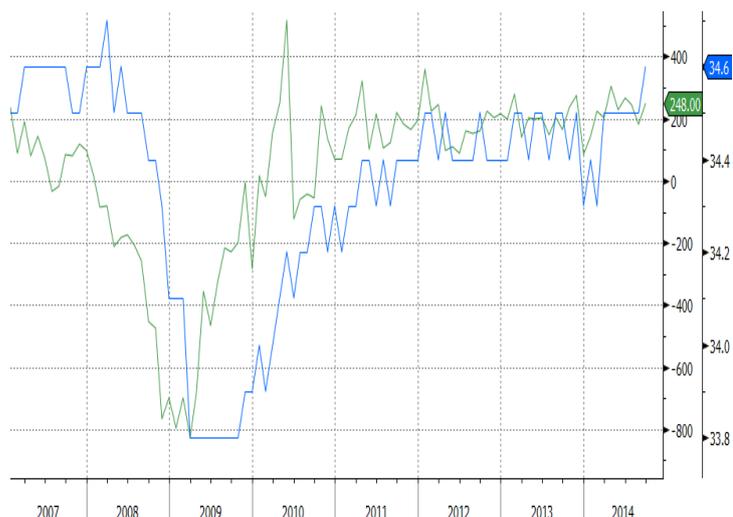
La consommation des ménages est portée par la nette embellie du marché du travail depuis quelques mois. L'économie US n'avait pas créé autant de postes en 9 mois depuis 2006 et les emplois offerts par le secteur privé (mesurés par le sondage JOLTS, indicateur clé de la Fed) sont en très forte accélération et au plus haut depuis 2001. Le dernier rapport sur l'emploi, publié le 3 octobre, indique également que le nombre d'heures travaillées s'affiche en hausse en septembre, ce qui est, selon une estimation de la Deutsche Bank, équivalent à la création de 350 000 postes. Alimentée par la baisse du taux de chômage et des salaires en hausse, la consommation des ménages évolue sur un rythme de croissance de 2,5%.

La forte diminution du déficit budgétaire de l'Etat fédéral (-3,1% contre -10% en 2010) va permettre au gouvernement de mener une politique budgétaire moins restrictive au cours des prochains trimestres, apportant un soutien supplémentaire à la croissance.

La stabilité des importations, liée à la hausse de la production domestique d'énergie, associée à des exportations qui battent des niveaux record permet une contribution positive de la balance commerciale à la croissance du PIB.

En ce qui concerne les entreprises, tous les indicateurs d'activité restent au vert. Les marges sont historiquement élevées et les profits sont en hausse, les contraintes de financement sont absentes avec des taux d'emprunt faibles et un niveau de cash important et les pressions à la hausse sur les salaires ne se matérialisent pas encore. Dans ce contexte, les intentions d'investissement des chefs d'entreprises sont élevées, ce qui devrait permettre, dans les trimestres qui viennent, une poursuite du cercle vertueux dans lequel l'économie US est engagée.

Créations d'emplois (variation mensuelle en vert) et nombre d'heures travaillées (en bleu)



Indices ISM manufacturier (en noir) et non-manufacturier (en rouge)



Les autres points clés de la semaine

- Les indices actions européens ont connu un « petit jeudi noir », déçus par l'absence de nouvelles mesures de la part de la BCE. Le CAC 40 a perdu 2,81%, l'IBEX espagnol 3,11% et le FTSE MIB italien 3,92%. Il est à noter que les autres marchés (obligations, change) n'ont pas varié.
- Le dollar poursuit sa hausse et gagne 1,5% par rapport à l'euro et 1% par rapport au yen.
- Les craintes d'un resserrement monétaire plus rapide qu'anticipé de la politique monétaire de la Fed continuent d'impacter les marchés américains qui perdent près de 1% sur la semaine.

Aurélien Blandin
Gérant
ablandin@platinum-gestion.fr

Avertissement

Document non contractuel limité à l'usage privé du destinataire. Les informations contenues dans le présent document proviennent de sources dignes de foi, mais ne sauraient engager notre responsabilité. Les appréciations formulées reflètent notre opinion à la date de publication et sont donc susceptibles d'être révisées ultérieurement.